

Comprendre le monde : l'Ukraine et la nouvelle mondialisation

Aboubacar NIAMBELE

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Département Anglais (Bamako-Mali)

niambeldio20@gmail.com

Résumé

Dans sa tentative de comprendre la nature du conflit opposant la Russie, l'Ukraine et ses sponsors occidentaux, ce travail ne s'articule pas autour des causes historiques ou ethniques de cette catastrophe. Cette crise s'inscrit dans un ensemble géopolitique dominé par la rivalité russo-américaine pour la domination mondiale structurée autour de deux modèles antilogiques : les mondialistes—Etats-Unis—et les souverainistes—Russie. Dans le but de s'accaparer des ressources de l'humanité, pour des raisons égoïstes, d'intérêts personnels, les globalistes, à travers le libéralisme économique et un arsenal d'entités étatiques, supra-étatiques et métapolitiques, tentent d'accroître leur surface financière et leur influence politique. Cette étude, portée par les méthodes qualitative et descriptive, soutenue par la théorie marxiste de la lutte des classes, trace les origines du mondialisme dans la société américaine au travers de l'émergence du complexe militaro industriel—au sommet de la vie politique, militaire et idéologique—et de son exportation à l'international. On déduit que les guerres contemporaines prennent essentiellement leur source dans cet agenda.

Mots clés : complexe militaro-industriel, cybernétique, idéologie, lutte des classes, mondialisation.

Abstract

In its attempt to investigate the crisis involving Russia, Ukraine and its western sponsors, this study does not cover the historical or ethnic roots of this dispute. However, it tackles this conflict as part of an americano-Russian rivalry, geopolitically-generated and structured around two antagonistic worldviews: globalists—the US—and nationalists—Russia. As to get access to resources around the world for selfish reasons, globalists, from the neo liberal economic system along with its arsenal of state, supra-state metapolitical entities, attempt to expand their political influence and financial reach. This research, built on qualitative and descriptive analytical methods, structured around the Marxist theory of social class, tracks the origins of globalization in the American society illustrated by the rise of the military-industrial complex—at the peak of the American political, military and ideological apparatus—and its worldwide expansion. Therefore, we conclude that contemporary wars are essentially rooted in this agenda.

Keywords: cybernetics, ideology, globalization, military-industrial complex, social class.

Introduction

Le 24 février 2022, sous instruction du président Vladimir Poutine, l'armée russe lance une opération d'envergure contre l'Ukraine, que le président américain, Joe Biden, en unissons avec tout l'occident, qualifie d'attaque contre la liberté. Selon lui, le conflit russo-ukrainien était une « bataille entre la démocratie et l'autocratie...entre un ordre fondé par des règles et un ordre régi par la force » (Biden, 2022). Il résume donc la guerre à une question idéologique, civilisationnelle, opposant le camp du bien, Occident, à celui du mal.

Cependant, la perception du président russe est tout autre. S'indignant de ce qu'il qualifie d'hypocrisie occidentale, il déclare : « l'Ukraine et le bien du peuple ukrainien, ce n'est pas l'objectif de l'occident et de l'Otan, mais un moyen de défendre leurs propres intérêts » (Poutine, 2022). En clair, ce qui est en jeu en Ukraine ce n'est ni la justice ni la démocratie mais purement des intérêts. Vladimir Poutine fait état, en Occident, de l'existence d'une classe dirigeante, à la tête d'entités politiques et militaires—domestiques et internationales, qui, pour des gains individuels, initie des conflits qu'elle justifie par une rhétorique démocratique.

Cette réflexion sort ce conflit de son contexte local et régional tout en lui conférant une dimension géopolitique internationale. En effet, un document stratégique de la Rand Corporation, *Overextending and Unbalancing Russia*, paru depuis 2019, marque l'intérêt américain pour l'Ukraine dans une stratégie d'endiguement de l'influence russe qui représenterait une menace existentielle pour l'hégémonie américaine. Selon le texte, une guerre majeure russo-ukrainienne serait l'occasion parfaite pour l'occident d'affaiblir et militairement et économiquement la Russie avec une batterie de sanctions qui lui priverait de sa plus grande source de revenue : la vente de ses hydrocarbures (Dobbins, et al., 2022). L'Ukraine serait donc un moyen d'atteindre la Russie.

Considérant l'envergure qu'a la Rand Corporation, le plus grand *Think Thank* de l'armée et de la politique étrangère américaine, l'avènement de la crise actuelle et son déroulement calqué sur la stratégie exprimée dans le document ci-dessus cité ne laisse aucune place au hasard. Cette réalité corrobore les propos de Vladimir Poutine sur les motivations occidentales dans la crise ukrainienne. Ces allégations renforcent une inquiétude jadis exprimée par l'ancien président américain Dwight David Eisenhower, général cinq étoiles, commandant des troupes alliées lors du débarquement de Normandie. En 1961, dans son discours d'adieu, il prévient le peuple américain du danger que constitue « l'acquisition d'une influence injustifiée, qu'elle soit recherchée ou non » dans les « conseils de gouvernement...par le complexe militaro-industriel ». Selon lui, « le potentiel de montée désastreuse d'un pouvoir mal placé existe et existera » (Eisenhower, 2013). La crainte d'Eisenhower était que l'élargissement de l'armée et de l'industrie de l'armement serait une menace pour la démocratie et la souveraineté du pays. Ce développement placerait les rênes du pouvoir entre les mains d'un groupe de gens qui n'a à cœur que la recherche du profit individuel. Par conséquent, l'Amérique se trouverait piégé dans un état de guerre permanent provoqué par une politique de course aux armements. Cette crainte semble s'être réalisée considérant la quarantaine d'interventions militaires américaines à travers le monde et la hausse croissante du budget alloué à la défense depuis 1961.

Cette recherche, déterminant l'avènement du complexe militaro-industriel sur l'échiquier politique américain, s'interroge sur sa stratégie d'assujettissement du gouvernement, comme prédit par Eisenhower; son impact et ses tactiques sur la scène internationale ; la nature des conflits qu'il mène ; ses motivations et les outils mis en contribution pour l'atteinte de ses objectifs sur le plan domestique et global. Partant de l'impact qu'ont les Etats-Unis sur le monde, ce travail cherche à diagnostiquer dans quelle mesure la politique intérieure américaine impacte celle extérieure et mondiale. Cette étude s'appuie sur la théorie marxiste de la lutte des classes pour rendre compte de la montée fulgurante d'une classe d'homme dans la sphère politique américaine concrétisée par une domination du mondial depuis le local.

A travers un examen poussé de l'élite américaine, soutenu par une structure méthodologique hybride combinant les approches qualitative et descriptive, l'objectif sera de déterminer pourquoi, depuis la seconde guerre mondiale, les Etats Unis sont les initiateurs de guerres impérialistes ; comment l'idéologie de l'élite américaine façonne et vassalise l'architecture mondiale. La crise ukrainienne entre dans le cadre de la mise en place d'un ordre mondial alternatif, une re-mondialisation. En somme, la démarche adoptée ici, sans prétendre analyser le conflit ukrainien dans ses détails, prend cette crise comme point d'ancrage dans l'appréciation d'un ensemble plus vaste dominé par les rapports de force résultante de la volonté américaine de soumettre le monde à sa vision économique.

1. Cadre théorique : Marx et la lutte des classes

Pour comprendre l'histoire de l'humanité en général, la politique internationale en particulier, il faut s'intéresser à la vie des peuples qui les composent c'est-à-dire les Etats et les forces politiques qui les animent. Soutenant que toute évolution est fonction des rapports sociaux précédant son avènement, on peut déduire que l'histoire n'est pas le domaine exclusif des hommes. Ce sont les conditions sociales dans lesquelles ces derniers évoluent qui déterminent leur comportement et par la même occasion le sens que prend l'histoire (Marx, 2004).

Pour cette raison, la force motrice de l'histoire—les conflits, les révolutions—réside dans la capacité de l'infrastructure économique des sociétés, prises individuellement, de créer des antagonismes dans les rapports sociaux, politiques, culturels, idéologiques à travers deux groupes, deux classes : ceux détenant les moyens de production (la bourgeoisie) et leurs employés (le prolétariat). Il y a une interdépendance entre les forces économiques, politiques et idéologiques. Toutes les sociétés, depuis leur sortie du communisme primitif, ont été divisées en classes sociales antagonistes. L'esclavage durant l'antiquité, le servage au moyen âge et le capitalisme dans le monde contemporain. Les intérêts des uns et des autres déterminent le rôle qu'ils jouent dans la société. L'économie divise les hommes en classes sociales distinctes selon leurs intérêts. C'est de cette altérité que naît l'architecture politico-culturelle de toute société. Les hommes font donc l'histoire mais pas de leur plein gré. Ils héritent de ces conditions (qui les impactent) qui sont déjà toutes faites. Ces conditions sont générées par les forces productives, l'infrastructure économique d'une société et les rapports sociaux (les forces politiques), idéologiques, culturelles qu'elles génèrent (Marx, 2004).

La classe est un ensemble de personnes occupant une place spécifique dans le système économique. Les gens d'une même classe vivent de façon similaire, ont généralement un statut et un travail semblable : la classe en soi. Mais cet élément est complété par un sentiment d'appartenance à ce groupe, le besoin d'y rester qui se manifeste par le développement d'une conscience de classe—classe pour soi—bâtie sur l'existence d'un intérêt commun et de sa préservation contre un adversaire commun. Maintenir le *statu quo*, pour la bourgeoisie, ou la changer pour le prolétariat, sur la base de la conscience de classe, est l'essence des luttes et des changements sociaux et de l'histoire (Marx et Engels, 2004).

Comme exprimé ci-dessus, la lutte des classes ne prend forme que dans le développement de la conscience de classe : classe pour soi. Par conséquent, pour la classe dirigeante, son maintien et sa survie dépendront alors de sa capacité à empêcher le développement d'une conscience de classe chez le groupe dominé au travers de la formation idéologique via l'éducation scolaire, la religion, les médias, la propagande etc. Toute classe dominante repose sur une idéologie : l'aliénation (Marx, 2004). L'aliénation est le processus par lequel une catégorie sociale prend le contrôle de la conscience d'une autre. Deshumanisante, elle est bâtie sur l'intériorisation par le prolétaire de la volonté et la conscience du bourgeois. C'est l'acceptation, l'approbation et la légitimation d'une situation objectivement déséquilibrée qui verrouille le dominé dans sa position de subalterne. Il est aisé de constater alors que l'approche marxiste d'aliénation, à travers le matérialisme historique, fait passer la notion de liberté, la capacité de s'auto-déterminer dans la conscience, en soi, pour une illusion. Dans un tel système, les démocraties modernes n'ont nul besoin de recourir à la

contrainte physique comme dans le totalitarisme. La liberté tant chère à l'exercice démocratique est illusoire et participe activement à la guerre de la classe dirigeante contre celle dirigée. Donc, l'Etat, le centre de gravité de la prise de décision politique, devient un outil que chaque classe essaye d'utiliser à son avantage pour l'aboutissement de ses intérêts.

En résumé, en admettant qu'au niveau local, l'économie détermine les systèmes de pensée de gouvernance et de croyance des acteurs politiques, il est évident de conclure qu'elle dictera également leurs conduites au niveau international. La posture internationale des Etats n'est que le reflet de leur conscience de classe au niveau local. Les relations internationales sont donc la transposition des dispositions locales au niveau mondial.

2. La Lutte des classes dans la société américaine

2.1 Naissance du libéralisme

Au 17^{ème} siècle, l'Amérique coloniale, mercantile, croule sous le poids d'une économie soumise à une forte intervention étatique. Cependant, même sous la supervision d'un état gendarme, une poignée de grandes familles s'arroge le contrôle des dispositifs politique et économique sur plusieurs générations (Mills, 1956). C'est ainsi qu'en Nouvelle Angleterre, les puritains, propriétaires de navires, étaient à la tête de l'appareil économique (le commerce), idéologique (l'Eglise) et politique (la gestion étatique). De même, à l'Est et au Sud, respectivement, les *patroons* et les planteurs, esclavagistes monopolisaient l'économie. Au même titre, les descendants des créoles français contrôlaient le marché de l'immobilier à St. Louis, tandis qu'à Denver et au Colorado, les mineurs faisaient la loi.

Cependant, la révolution industrielle vint bouleverser cet ordre (Baradat, 2017) avec l'introduction progressive du système libéral (classique) qui renforçait la privatisation des moyens de production à travers l'entrepreneuriat (Freedman, et Stears, 2017) ainsi que la recherche effrénée du profit à travers la mise en place d'un marché concurrentiel autorégulateur épuré de toute emprise étatique (Flanders, 2000).

De la période post-guerre de sécession à la deuxième guerre mondiale, le système libéral connut une expansion fulgurante avec la variante capitaliste soutenue par une corporatisation de l'économie, des moyens de productions, et de la construction idéologique et culturelle. Graduellement, une nouvelle classe, celle des financiers, des entrepreneurs et des industriels constituait la nouvelle élite américaine. Cette nouvelle architecture économique basée sur l'individualisme, la maximisation du profit, le monopole et la concentration des capitaux, avait peu d'égard pour l'intérêt général (Mills, 1956). Le capitalisme mettait fin à l'existence du marché concurrentiel libéral et la solidarité sociale rooseveltienne (Baradat, 2017) en instaurant une sorte de darwinisme : un communisme des riches (Heywood, 2021).

2.2 Deuxième guerre mondiale, complexe militaro-industriel : l'émergence d'une conscience de classe capitaliste

Gagner la seconde guerre mondiale passait obligatoirement par la mise en place d'une politique de réarmement massive qui n'avait aucune chance d'aboutir sans l'apport des industriels qui appréhendaient à la fois le caractère socialiste du New Deal et les risques associés au projet. Devant l'hésitation des industriels, Franklin Delano Roosevelt se résolvait à leur donner le plein pouvoir sur la future économie de guerre à travers la mise en place de la Commission Consultative du Conseil de Défense (CCCD). Cette nouvelle structure était dirigée par Edward R. Stettinius, Jr. (président de l'US Steel), William S. Knudsen (président de General Motors) et Nelson (un exécutif de Sear) aux postes respectifs de responsables du matériel industriel, de la production industrielle et commissaire (Higgs, 2006). Au CCCD, sera ajoutée l'Office de Gestion de la Production (OGP) aussi sous la coupe des financiers et des industriels (Higgs, 2006). La création du CCCD et de l'OGP consacrait un contrôle du monde des affaires, détaché de

toute pression politique, sur l'économie au sein gouvernement. Il octroyait aussi aux financiers le prospect de profits astronomiques suite à la dépénalisation des contrats d'armement (tous les risques sont couverts par le gouvernement et non les entreprises), la non-taxation des profits excédentaires, et le passage de contrats gré à gré. Selon Harry Truman, ces provisions permettaient aux grandes entreprises de générer des profits d'une année en seulement trois mois de production (Higgs, 2006). Au-delà des énormes profits générés, les responsables du CCCD et de l'OGP, des chefs d'entreprises, procédèrent à la concentration des contrats d'armement entre les mains d'une petite poignée de grandes entreprises détruisant la concurrence à travers l'établissement d'un monopole. Le secteur de la défense, jadis la plus petite, se voyait devenir la plus grande structure du gouvernement américain. Cependant, contrairement aux autres départements gouvernementaux, il jouissait d'une autonomie décisionnelle sous la houlette des financiers (le Pentagone) et d'une bureaucratie à l'image des grandes entreprises.

À l'instar de l'ordre militaire, l'ordre politique vit aussi l'incursion des financiers, entrepreneurs et industriels dans l'exécutif, et le cabinet présidentiel aux dépens des politiciens conventionnels issus des cercles traditionnels des partis politiques ou du Congrès (Mills, 1956). L'Amérique expérimentait alors l'émergence d'une classe de politiciens entrepreneurs. Le monde des finances, motivé par l'appât du gain, venait donc de s'accaparer à la fois des ordres économique, politique et militaire. C'est de ce danger dont parlait Dwight David Eisenhower dans son discours d'adieu. Cette réalité est perceptible dans la quasi-totalité des administrations américaines dans la période post-seconde guerre mondiale avec des ministres de la défense, du trésor et du département d'Etat, généralement issus du monde des finances, de l'entrepreneuriat (énergie, technologie, pharmacie, alimentaire...) ou de l'industrie de la défense.

À la tête des pouvoirs politique, économique et militaire, la classe capitaliste, monopoliste (Mills, 1956), dans la recherche du profit, fit de la guerre le socle de l'économie américaine qui devra vivre dans un état de guerre permanent afin de justifier son imposante industrie d'armement en temps de paix. La guerre assure donc la pérennité et la survie du capitalisme américain (Melman, 1970). Cependant, la pérennité de cette machine ne serait garantie que si l'humanité toute entière adopte comme modèle sociétal, le prototype américain faisant de la globalisation/mondialisation, avec son cortège de guerres, un processus vital.

2.3. Complexe Militaro Intellectuel : le processus d'aliénation

La conception étymologique d'une société libre se traduit par l'acceptation et la coexistence d'idéologies, de visions concurrentes sur les domaines critiques de la vie de la nation. De la divergence naît donc la vérité. S'il est vrai que cette doctrine est fièrement brandie par les nations dites civilisées, surtout contre les pays du tiers monde, il n'en demeure pas moins qu'elle reste une réalité dure à prouver de par la nature du paysage de la production idéologique et culturelle que représentent les médias de masse. Comme dans les secteurs de la défense, de l'économie ou encore de la politique, l'après seconde guerre mondiale a également vu la confiscation des médias sous contrôle marchand. Plus de 90% du monde des médias et de la culture—chaines d'information, presse écrite, divertissement, maisons d'éditions, internet, les maisons de production, la musique et même les développeurs de jeux vidéo—se trouve sous contrôle de six conglomérats majeurs : News Corps, Disney, Comcast, National Amusements, Sony et Warner Media (Herman, 2005). Ce glissement de l'architecture médiatique vers une structure entrepreneuriale ouvre donc son accès et son contrôle aux actionnaires issus de tous les pans de l'économie : les banques, l'armement, l'énergie, l'alimentaire, les groupes pharmaceutiques.

Se basant sur l'approche de Noam Chomsky sur le rôle des médias dans la fabrication de l'idéologie et la conception de cette dernière comme étant un outil de manipulation et de domination qu'utilise la bourgeoisie pour exploiter le prolétariat, on est à même de conclure qu'un contrôle de l'information par le privé servirait à créer un monde propice aux intérêts marchands (Herman et Chomsky, 2008). Après l'instauration d'une économie de guerre, d'une politique de guerre, il faut donc distiller au sein des populations une idéologie similaire reposant sur la commercialisation de la guerre à travers les médias avec la mise en place du

complexe militaro industriel. La bourgeoisie, avec l'exclusivité sur les moyens de production culturels et idéologiques, comme théorisé par Karl Marx, aliène le prolétariat. Un citoyen, par exemple, conditionné dans la valorisation de la démocratie, verra en ce système l'incarnation de toutes les valeurs sociétales qui constituent sa vision du monde. Par conséquent, il sera contre le communisme qui se définit comme l'antithèse de la démocratie ; il ne s'opposera pas à une guerre contre une entité arborant des valeurs différentes de celles qu'il connaît car ce dernier sera assimilé à l'ennemie et l'ennemie est déshumanisé dans sa conscience. C'est à ce dessein que servent les propos de Joe Biden contre la Russie dans la crise ukrainienne polarisant les camps du bien et du mal.

Le complexe militaro intellectuel est un mécanisme de filtrage et de censure de l'information à plusieurs étapes. Dans un premier temps, le monopole des capitaux sur l'appareil de communication, homogénéise les positions tout en endiguant l'altérité proposée dans le discours des médias alternatifs. La deuxième ligne de filtrage est la mise en place d'une ligne éditoriale allant dans leurs intérêts. La troisième étape s'opère dans le recrutement de journalistes. Ils embauchent, très généralement des journalistes issus du milieu des affaires, sortis des écoles prestigieuses aussi contrôlées par le grand capital. On met en place une voie homogène avec des employés dont on n'a pas besoin de guider et qui iront, inconsciemment, de façon naturelle, dans le sens escompté. Le cinquième niveau de filtre réside dans la dépendance aux sources gouvernementales aussi contrôlées par le monde des affaires. Le dernier niveau consiste à mettre en lumière, sur les plateaux, un réseau d'intellectuels issus également du monde des entreprises. A tous les niveaux, l'influence subtile devient presque invisible créant un semblant de liberté dans le traitement de l'information. Par la fabrication du consentement, le complexe militaro-intellectuel commercialise la guerre (Herman et Chomsky, 2008).

3. Comprendre le monde et les crises contemporaines

3.1. La guerre froide et l'exportation du modèle américain

L'héritage de l'après-guerre hitlérienne fit la division du monde en deux visions antilogiques. D'un côté se tenait les Etats-Unis, formidable machine militaire soumise au diktat des grands capitaux. De l'autre, l'union soviétique, la plus grande armée d'Europe, économiquement éprouvée, sous impulsion communiste. Si aux Etats Unis les milieux marchands étaient garants de la vie économique, politique et militaire ; en union soviétique, le privé, sous toutes ses formes, était subordonné à l'autorité étatique, publique et politique (Westad, 2019). La guerre était donc inéluctable car le capitalisme, fondamentalement expansionniste, intrinsèquement incapable de cohabiter avec un autre système, n'accomplit sa raison d'être que dans l'acquisition de nouveaux marchés. Le marché américain étant acquis, il fallait maintenant ouvrir l'économie mondiale aux grands capitaux, contrôler le monde à travers et depuis les Etats-Unis : la mondialisation (Namikas, 2008).

Dans *Killing Hope*, William Blum (2003) définit cette stratégie qui exporta la guerre aux pays hostiles au monde des capitaux américains à l'aide d'un certain nombre d'artifices tels que l'assistance économique—le Plan Marshall confortait l'influence américaine en Europe et contenait le communisme—et les changements ou tentatives de changement de régimes—Vietnam, Cuba, la Libye, l'Iraq, la Syrie, les assassinats de dirigeants tels que Lumumba (Judt, 2005). C'est à travers cet angle qu'il faut analyser la fin de l'occupation russe en Afghanistan par les talibans sous ordre de Ben Laden. Le financement, l'armement et l'utilisation d'acteurs armés non étatiques par un Etat tierce contre une autre nation donna naissance aux réseaux terroristes (Strick, Linschoten, et Kuehn, 2011). Le terroriste rentre donc le jeu géopolitique et se définit comme une arme de conquête et de domination.

A travers les Etats-Unis, les grands capitaux créèrent un monde sous contrôle d'organes supra-étatiques qu'ils dominent. La création de l'Organisation des Nations Unies (ONU), organe financé à 45% par les Etats-Unis, était la première étape de la mise en place d'un monde globalisé sous influence américaine. C'est ainsi qu'il faut concevoir le Fonds Monétaire International ou la Banque Mondiale, qui à travers la

dette (Kissinger, 1998) mettent à genoux les économies africaines à travers des programmes d'ajustement structurel (Kissinger, 2008). L'OTAN est aussi un produit de cette volonté de domination par des moyens non conventionnels.

3.2 L'après-guerre froide : mondialisation et tentative de re-mondialisation

L'implosion de l'Union soviétique, selon Fukuyama (2018), consacra la fin de l'histoire avec l'émergence des Etats-Unis et de son modèle de gouvernance comme la seule voie viable pour l'humanité (Brick, 2013). Donc, la mondialisation entreprit une tentative d'uniformisation du monde selon la pensée néolibérale (Leach, 1996) consacrant la tyrannie du marché et de la démocratie bienveillante (Holbraad, 2003). Toute idéologie contraire serait donc « le mal », une menace pour le « monde libre », une cible légitime à détruire: la doctrine Wolfwitz (Farkhutdinov, 2020). En substance, la mondialisation est un projet politico-culturel, économique, et militaire porté par les capitaux à travers des organes étatiques, non-étatiques et supra-étatiques : une gouvernance mondiale. Comme la cybernétique chez Gregory Bateson, elle s'apparente à une méthode pour gouverner les populations à leur insu (1967). Cette gouvernance mondiale servirait donc à dissoudre les politiques dans une super classe mondiale constituée d'institutions mondiales (ONU), continentales (UA), régionales (UE, CEDEAO), de fondations privées et d'organisations non gouvernementales (ONG). Les Etats, *de facto*, à travers tous ces instruments juridico-politiques et administratifs, perdent leur souveraineté dans la prise de décision au profit d'une administration mondialisée.

Cette démarche est perceptible au travers du philanthro-capitalisme ou l'accaparement, à travers le financement de fondations privées, de l'appareil décisionnel mondial. A titre illustratif, Bill Gates, à travers la fondation Bill et Melinda Gates, est le deuxième sponsor financier de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (Organisation mondiale de la santé, 2022). A travers l'Alliance Gavi (Gavi, 2022) et la coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies (CEPI) (CEPI, 2022), ONGs dont il est membre fondateur, il parvint à influencer sur la politique sanitaire mondiale contre la Covid portée par le programme Covax (Cantié, 2021). Ce programme assure la distribution équitable de vaccins aux pays les plus pauvres. Cette concentration de pouvoir donne à Gates un contrôle total sur le capital que représente la production (détention du brevet) et l'homologation de vaccins à l'échelle mondiale (Mookim, 2021).

Ainsi, loin du monde des technologies, Gates, à travers les institutions internationales, domine le monde de la santé mondiale conjointement avec une poignée de multinationales dénommée *Big Pharma*. On observe une convergence d'intérêts pour le contrôle de la politique mondiale par des monopoles venant de secteurs différents. Cette complicité entre l'exécutif américain et les grands monopoles est mise à nue dans le rapport NSSM 200, dans lequel, le président Nixon, instruit le déploiement d'ONGs américaines à travers le monde pour mener une campagne contre la forte natalité qui serait une menace, sur le long terme, contre la mondialisation car propice au nationalisme et à la souveraineté (1974). Sous couvert des droits humains, l'avortement et le planning familial deviennent des outils d'ingérence mondialiste (Frank, 2009). Ce n'est pas anodin si la fondation Rockefeller, un autre bailleur de l'OMS, est fortement impliquée dans la promotion du planning familial (Rockefeller Brothers Fund, 2022).

Dans la même veine, l'*Open Society Foundation* du milliardaire Georges Soros, finance à travers ses ONGs des campagnes pour la dépénalisation du cannabis et l'intronisation du LGBT comme norme culturelle universelle synonyme de liberté (Soros, 2022). Si en apparence ces politiques font la promotion des droits de l'homme, elles constituent une tentative, à l'échelle mondiale, de créer des sociétés permissives affranchies de toutes valeurs conservatrices. Une telle société, est manipulable et devient une potentielle arme de déstabilisation de tous les régimes ancrés dans un certain traditionalisme. Profitant des mouvements de contestation pour plus de libertés dans des sociétés ne partageant pas les valeurs mondialistes, on assiste à des changements de régimes—révolutions de couleurs—précipités par des interventions militaires au nom

des droits de l'homme comme la doctrine de la responsabilité de protéger (R2P). En amont, tout comme démontré avec l'exemple de Bill Gates, les fondations portent dans les commissions techniques de l'ONU les projets servant de doctrine pour les interventions militaires étrangères. Pour le capital, le droit de l'homme devient donc une arme politique de déstabilisation à travers le droit international et d'ingérence humanitaire.

A première vue, le conflit ukrainien ressemble à une guerre de voisinage classique. Cependant, la prise en compte du rapport du Rand Corporation laisse percevoir une continuation de la guerre froide opposant le néolibéralisme mondialiste américain, marqué par le contrôle du capital sur tous les pans de la vie des nations, au modèle russe ancrée dans la tradition de l'Etat souverainiste.

L'attelage international actuelle n'est plus compatible avec la réalité géopolitique mondialiste. A l'ombre des Etats-Unis s'élèvent des puissances économiques et militaires—Russie, Chine, Inde ou même la Turquie—qui proposent un modèle sociétal et de développement opposé au règne du capital et à la culture universaliste des libertés. Par conséquent, un nouveau pôle de développement, composé du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud, BRICS, met en cause les fondements de la globalisation néolibérale. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la stratégie de dédollarisation russe à travers la politique du gaz pour le rouble en réponse à la batterie de sanctions occidentales.

Conclusion

Tout au long de ce travail, il a été démontré que le conflit opposant la Russie à l'Ukraine est le prolongement logique d'une guerre contre l'hégémonie américaine et entre deux modèles de développement, de vision du monde opposant les mondialistes occidentaux aux souverainistes eurasiatiques. En effet, il fut aisément établi que dans la mise en place de leur visée expansionniste, les mondialistes usent des leviers du pouvoir politico-militaire, idéologique et économique, tant au plan national que par le biais d'institutions internationales, modifiant le rôle de l'Etat qui devient un outil de poursuite des intérêts marchands.

La mondialisation néolibérale est donc une tentative de dépassement du matérialisme historique ou de la dialectique matérialiste de Marx contesté par Fukuyama par la théorie de la fin de l'histoire. Comme démontré plutôt avec l'établissement du complexe militaro-industriel, elle a délocalisé la place du pouvoir au sein des Etats vers une administration mondiale contrôlée par des structures métapolitiques et supra-étatiques—ONU, ONGs, fondations—instituant une hydre à plusieurs têtes. Les politiques font maintenant plus dans la communication et moins dans la décision car les centres décisionnels sont ailleurs. Dans une approche cyber politique, l'Etat est réduit, comme l'avait prédit Dwight Eisenhower, à un outil de conquête marchande. On est dans la cyber politique. L'idée fondatrice ici c'est la mise en place d'une gouvernance mondiale cosmopolite, une société globale liquéfiée, dénuée de toute conscience locale et identitaire, ancrée dans le libéral collectivisme soutenu par une politique diffuse dans une armature internationale. Les mondialistes se servent du libéralisme économique pour accroître leur surface financière et leur influence politique afin de s'accaparer des ressources de l'humanité.

Comme mentionné dans cette recherche, l'accomplissement du projet mondialiste passe forcément par un clash contre les régimes aspirant à maintenir la souveraineté de l'Etat par la recherche d'une politique identifiée, locale et identitaire comme la Russie ou encore la Chine qui pour assurer la viabilité de leurs systèmes sont obligées d'entreprendre une politique d'influence mondiale basée sur le droit des Etats à s'affranchir du diktat monopoliste. On assiste alors à une tentative de re-mondialisation redonnant aux Etats une place centrale dans la politique internationale : la fin du monopole capitaliste. La crise russo-ukrainienne n'est qu'une illustration de cette bataille entre deux classes et deux visions du monde.

Bibliographie

- Bidden, Joe, 2022, « Allocution du président Biden au sujet des efforts unis du monde libre pour soutenir le peuple d'Ukraine », *US Department of State*, <https://www.state.gov/translations/french/allocution-du-president-biden-au-sujet-des-efforts-unis-du-monde-libre-pour-soutenir-le-peuple-dukraïne/>, visité le 11/08/2022.
- Baradat, Leon Pierre, et Phillips, John Aristotle, 2017, *Political Ideologies: Their Origins and Impact* (12th ed.), Oxfordshire: Routledge.
- Bateson, Gregory, (1967), « Cybernetic Explanation », *Sage Journals*, Volume: 10 issue: 8, page(s): 29-29.
- Blum, William, 2003, *Killing Hope: US Military and CIA Interventions Since World War II*, London: Z-Books.
- Brick, Howard, 2013, « The End of Ideology Thesis », In Freedon, Michael (ed.), *The Oxford Handbook of Political Ideologies* (1st ed.), New York: Oxford University Press.
- Cantié, Valérie, 2021, « Comment fonctionne COVAX, le programme qui distribue des doses de vaccins aux pays pauvres ? », *Radio France*, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/comment-fonctionne-covax-le-programme-qui-distribue-des-doses-de-vaccins-aux-pays-pauvres-5720400>, visité le 11/08/2022.
- CEPI, 2022, « Bill & Melinda Gates Foundation and Wellcome pledge \$300 million to CEPI to fight COVID-19 and combat threat of future pandemics », *CEPI*, https://cepi.net/news_cepi/bill-melinda-gates-foundation-and-wellcome-pledge-300-million-to-cepi-to-fight-covid-19-and-combat-threat-of-future-pandemics/, visité le 11/08/2022.
- Dobbins, James *et al.*, 2022, « Overextending and unbalancing Russia: Assessing the Impact of Cost Imposing Option », *Rand Corporation*, https://www.rand.org/pubs/research_briefs/RB10014.html, visité le 11/08/2022.
- Eisenhower, Dwight, 2013, « 1961 : Discours du président Dwight Eisenhower sur le complexe militaro-industriel américain », *Les Crises*, <https://www.les-crisis.fr/eisenhower-1961/>, visité le 11/08/2022.
- Farkhutdinov, Insur, 2020, *The Mysterious and Obvious in American Diplomacy: From Monroe to Trump*, Newcastle upon town: Cambridge Scholars Publishing.
- Flanders, Stephen A, 2000, *The Concise Encyclopedia of Democracy*, England: Routledge.
- Fukuyama, Francis, 2018, *La Fin de l'Histoire et le Dernier Homme*, Paris : Flammarion.
- Frank, Robert, 2009, « Billionaires Try to Shrink World's Population, Report Says », *The Wall Street Journal*, <https://www.wsj.com/articles/BL-WHB-1322>, visité 11/08/2022
- Freedon, Michael, et Stears, Marc, 2013), « Liberalism ». In Freedon, Michael (ed.). *The Oxford Handbook of Political Ideologies* (1st ed.), New York: Oxford University Press.
- GAVI, 2022, « Donor profiles », *Gavi*, <https://www.gavi.org/investing-gavi/funding/donor-profiles>, visité le 08/11/2022.
- Herman, Edward, 2005, *Le droit d'informer : Le rôle des médias dans le développement économique*, Paris : De Boeck Supérieur.
- Herman, Edward S, et. Chomsky, Noam, 2008, *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, London: The Bodley Head.

- Heywood, Andrew, 2021, *Political Ideologies: An Introduction* (7th ed.), London: Red Globe Press.
- Higgs, Robert, 2006, *Depression, War, and Cold War*, New-York: Oxford University Press.
- Holbraad, Carsten, 2003, *Internationalism and Nationalism in European Political Thought* (1st ed.), London: Palgrave Macmillan.
- Kissinger, Henry A., 2008, «Globalization and Its Discontents », *Herald Tribune*, <https://www.henryakissinger.com/articles/globalization-and-its-discontents/>, visité le 08/11/2022.
- Kissinger, Henry A., 1998, «Perils of Globalism », *The Washington Post*, <https://www.washingtonpost.com/archive/opinions/1998/10/05/perils-of-globalism/0625afe6-c467-4c9a-be07-76bea075649a/> , visité le 11/08/2022.
- Judt, Tony, 2005, *Postwar: A History of Europe since 1945*, New York: Penguin Press.
- Leach, Robert, 1996, *British Political Ideologies* (2nd ed.), New Jersey: Prentice Hall.
- Linschoten, Alex Strick van, and Kuehn, Felix, 2011, *An Enemy We Created: The Myth of the Taliban-Al Qaeda Merger in Afghanistan*, New-York: Oxford University Press.
- Marx, Karl, 2004, *Capital: Volume I*, London: Penguin Books Limited.
- Marx, Karl et Engels, Friedrich, 2004, *The German Ideology*, New-York: International Publishers.
- Mills, C. Wright, 1956, *The Power Elite*, New York: Oxford University Press.
- Melman, Seymour, 1970, *Pentagon Capitalism: The Political Economy of War*, New York: McGraw-Hill.
- Mookim, Mohit, 2021), «The World Loses Under Bill Gates' Vaccine Colonialism », *Wired*, <https://www.wired.com/story/opinion-the-world-loses-under-bill-gates-vaccine-colonialism/>, visité le 11/08/2022.
- Namikas, Lise, 2008, « Lumumba, Patrice Emery », In Tucker, Spencer C. (ed.). *Cold War: A Student Encyclopedia*: Californie, ABC-Clio.
- Nixon, Richard, 1974, « National Security Study Memorandum 200 (NSSM 200) », *Population Security*, <https://www.population-security.org/28-APP2.html>, visité le 11/08/2022.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE, 2022, « Nos contributeurs », *Organisation mondiale de la santé*, <https://www.who.int/fr/about/funding/contributors>, visité le 11/08/2022.
- Poutine, Vladimir, 2022, « Poutine dénonce les ambitions impériales de l'Otan qui cherche à affirmer son hégémonie via le conflit ukrainien », *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/poutine-denonce-les-ambitions-imperiales-de-l-otan-qui-cherche-a-affirmer-son-hegemonie-via-le-conflit-ukrainien-20220629>, visité le 11/08/2022.
- ROCKFELLER BROTHERS FUNDS, 2022, « Planned Parenthood ». *Rockfeller Brothers Funds*, <https://www.rbf.org/about/our-history/timeline/planned-parenthood>, visité 11/08/2022
- Soros, George, 2022, « Open Society Foundations », *GeorgeSoros.com*, <https://www.georgesoros.com/philanthropy/>, visité le 11/08/2022.
- Westad, Odd Arne, 2019, *The Cold War: A World History*, New York: Basic Books.